

## Confessions d'un cinéophile maison

Bruno Dequen

Numéro 177, mai-juin 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dequen, B. (2016). Confessions d'un cinéophile maison. *24 images*, (177), 28–28.

## Confessions d'un cinéophile maison



All That Heaven Allows (1955) de Douglas Sirk

Je me rappelle encore du jour où Paul Thomas Anderson a totalement modifié mon rapport à la cinéphilie. C'était en 1997. *Boogie Nights* venait de prendre l'affiche en France. Dans une entrevue, Anderson expliquait comment, lui qui ne sortait pas d'une école de cinéma, possédait néanmoins un bagage cinématographique digne des plus grands cinéphilos. Pas besoin de suivre des cours, disait-il, à une époque où les commentaires audio des films de Preston Sturges – ou était-ce Ernst Lubitsch? – sur les Laserdiscs Criterion nous permettent d'apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur l'art du cinéma. Pour un jeune amateur de cinéma qui n'avait jamais eu la chance d'évoluer dans un milieu cinéophile ou de vivre à proximité d'une cinémathèque, ce fut toute une révélation! Il était donc possible, de mon salon, de découvrir et d'apprendre auprès de spécialistes toute l'histoire et les possibilités esthétiques du cinéma!

Peu de temps après cette épiphanie, je m'appliquai ainsi à suivre l'exemple d'Anderson. En effet, si l'université me permit de développer une pensée théorique sur le cinéma, ce sont avant tout les DVDs et leurs suppléments qui furent responsables de mon apprentissage cinéophile. Une cinéphilie qui n'est pas nécessairement la même que celle des générations précédentes. Alors que l'image du cinéophile, telle qu'elle est exprimée par les participants à la table ronde de ce numéro, demeure fondée sur une certaine boulimie et un esprit de communauté, la cinéphilie maison est au contraire plutôt immersive et solitaire en apparence. Les innombrables visionnements d'un même film et l'écoute méthodique des suppléments qui l'accompagnent remplacent la quête frénétique de nouveautés et les discussions à bâtons rompus à l'extérieur de la salle.

Alors qu'il est traditionnellement admis que la salle demeure le meilleur environnement pour bien voir un film, les outils qu'offrent les bonnes éditions DVD permettent toutefois de complexifier cette affirmation. En effet, qui a mieux vu *Les Sept Samouraïs*, pour reprendre un exemple cité dans la table ronde? Celui qui a réussi à voir une projection du film en salle? Ou celui qui a regardé le film trois fois chez lui (afin de pouvoir

profiter des deux commentaires audio qui en décortiquent la moindre scène), de même que le documentaire sur le tournage du film, l'entrevue de deux heures avec Kurosawa et l'essai vidéo sur les multiples influences qui ont présidé à la création du film? Si la salle permet une immersion physique à court terme inégalable, le coffret Criterion permet, quant à lui, de plonger dans la vie et l'art de Kurosawa pendant une semaine! Devenu un véritable spécialiste de l'œuvre du maître japonais, le cinéophile maison peut ensuite partager aisément ses connaissances encyclopédiques avec d'autres passionnés sur d'innombrables blogs et sites Web.

Bien entendu, il n'est pas question ici de faire l'apologie de cette nouvelle forme de cinéphilie par rapport à l'ancienne. Il s'agit plutôt de rendre compte d'un rapport différent au cinéma, qui a eu tendance à favoriser la surspécialisation. Le moindre film, le moindre cinéaste peut ainsi, grâce aux outils technologiques à notre disposition, devenir de véritables champs d'étude qu'il s'agit d'épuiser. Il est possible de mettre en pause un film de Douglas Sirk pour en décortiquer chaque cadrage. Il est facile d'absorber la totalité de l'œuvre de Kurosawa en deux semaines sans sortir de chez soi. Évidemment, ce comportement relève encore d'une certaine boulimie, mais son objet n'est plus forcément le même. Il n'est plus seulement question de tout voir, il faut également connaître dans le moindre détail la forme d'une œuvre et son contexte de production. Les cinéphilos maison ont peut-être troqué l'habit de polémiste passionné de leurs prédécesseurs pour le sarrau de scientifiques disséquant les films dans l'ombre de leurs laboratoires. Mais n'ayons crainte, une fois l'immersion terminée, il est toujours aussi indispensable de la partager. – **Bruno Dequen**



Les Sept Samouraïs (1954) de Akira Kurosawa